

Suaire de Turin : une équipe scientifique italienne le date de l'époque de la mort du Christ

Analyse

Des scientifiques italiens ont daté, grâce à une nouvelle technique, le suaire de Turin d'environ 2 000 ans, une époque compatible avec celle de la mort du Christ. Mais les controverses demeurent quant à la méthode de datation utilisée. Jusqu'à maintenant, l'analyse au carbone 14 datait le linceul autour de 1 200.

- Joséphine Boone,
- le 26/04/2022
-



Le Saint-Suaire de Turin.

Un objet qui déchaîne les passions des catholiques. Le suaire de Turin, considéré comme une relique par les uns mais jamais déclaré authentique par l'Église catholique, se trouve de nouveau sur le devant de la scène.

Le 11 avril, une équipe de chercheurs italiens du Conseil national de la recherche italien (CNR), a révélé les résultats d'une nouvelle expérience pour dater le suaire de Turin. Selon ces chercheurs, il daterait d'il y a environ 2 000 ans, soit l'époque de la mort du

Christ. Cette expérience a été menée à l'aide d'une technique récente, la datation aux rayons X, ou « WAXS ». L'équipe de recherche a relevé un petit échantillon de lin du linceul et a analysé les fibres à l'aide de rayons X.

 Les chercheurs ont ensuite comparé les résultats de l'analyse avec quatre échantillons de tissu témoins : l'un datant des années 2000, un autre du début du Moyen Âge daté entre 500 et 600 de notre ère, un troisième datant du siècle de Massada estimé entre 55 à 74, et un dernier issu de l'Égypte antique, âgé de plus de 3 000 ans avant Jésus-Christ. Conclusion : l'échantillon analysé se rapproche le plus du tissu du siècle de Massada, soit il y a environ 2 000 ans.

Controverse au XXe siècle

Cette étude pourrait avoir un certain retentissement au sein de la communauté scientifique, mais aussi des catholiques. La dernière expertise pour dater le suaire de Turin a été effectuée en 1988 par trois équipes de chercheurs de l'Université d'Oxford, d'Arizona et de l'école polytechnique de Zurich, sous la supervision du British Museum et à la demande de l'Église. L'expérience a été menée à l'aide du carbone 14.

Cette technique, particulièrement utilisée pour les objets archéologiques, consiste en l'analyse de la quantité de carbone 14 sur un échantillon issu du vivant. À l'époque, les trois équipes de recherche arrivent à la même conclusion : selon elles, le suaire a été tissé il y a environ 700 ans, soit autour de 1200. Cette analyse fait grand bruit, mais les institutions catholiques ne prononcent pas sur le caractère véridique ou non de la datation. Depuis, le suaire de Turin continue d'être régulièrement exposé au public et vénéré par les papes successifs.

Évolution des techniques de datation

Mais la controverse sur l'âge du suaire demeure, entre partisans de l'authenticité et défenseurs d'un faux. Encore aujourd'hui, les conclusions de 1988 sont critiquées. « *Nous n'avions pas de systèmes aussi performants qu'aujourd'hui pour dater avec le carbone 14*, explique Gilles Perrault, expert en art et en dépistage de faux, agréé par la Cour de cassation. *Cette technique nécessite des conditions spécifiques de milieu et d'air qui n'existaient pas à l'époque.* »

→ RELIRE. Une étude sur les taches de sang du Saint Suaire fait polémique

En effet, d'après l'expert, les expériences de 1988 n'ont pas été effectuées sous vide comme aujourd'hui, et à ce moment-là, les fibres du suaire ont pu être altérées par le toucher de fidèles venus vénérer la relique pendant plusieurs siècles. De plus, l'exposition au soleil et les radiographies du tissu ont pu modifier la présence du carbone 14. Des éléments qui remettent en cause les conclusions scientifiques de l'époque, d'après Gilles Perrault.

Ces mêmes arguments sont également exposés dans la publication scientifique d'avril 2022. Liberato de Caro, qui a dirigé l'expérience de cette année à l'aide de rayons X, souligne que « *les échantillons textiles sont généralement sujets à toutes sortes de contaminations, qu'il n'est pas toujours possible de contrôler et d'éliminer totalement du spécimen à dater.* » D'après cette publication, le textile peut être enrichi de carbone 14

par de multiples interventions extérieures par rapport au moment de sa confection originelle.

Appel à la prudence

Néanmoins, les auteurs de cette dernière expérience appellent la communauté scientifique à confirmer leur découverte par d'autres recherches. *« Compte tenu de la datation médiévale obtenue par le carbone 14, et de celle obtenue par l'analyse WAXS compatible avec 2 000 ans d'histoire, il serait souhaitable qu'une campagne de mesures aux rayons X soit réalisée par plusieurs laboratoires, sur plusieurs échantillons »,* écrivent-ils.

Un geste de prudence qu'encourage également Gilles Perrault. *« Cette méthode est très récente, il faut émettre des réserves et tenter de mieux connaître les limites de cette technique aux rayons X, reconnaît l'expert. Il faut toujours doubler les expériences pour attester des résultats, surtout sur un objet aussi mystérieux que le saint suaire. »*